

SettleMint in the press

Donderdag 04 April 2019

Inhoud

- 1) **Seize start-ups belges à la conquête de Smart Nation L'Echo - 05 Mei. 2017 - Online**

Seize start-ups belges à la conquête de Smart Nation



L'ECHO - 05 Mei. 2017

Reportage | Elles voulaient explorer les opportunités de marché, trouver de nouveaux clients, réaliser des partenariats et parfois même lever des fonds. Nos start-ups et scale-ups, emmenées par Startups.be, ont peut-être trouvé bien plus à Singapour: une voie à suivre.

En un peu plus de 50 ans, Singapour est passée du statut de la ville la plus pauvre d'Asie du Sud-Est à la cité-Etat la plus riche et la plus moderne de la région.

"Singapour dépasse de loin mes attentes en termes d'opportunités", reconnaît Jorik Rombouts, fondateur de Rombit, une plateforme anversoise qui mise sur la combinaison de l'IOT (Internet of Things) et le machine-learning pour montrer l'exemple en matière d'usines et de villes intelligentes, notamment à Anvers. "Je savais qu'ils étaient très orientés technologie et qu'ils avaient l'ambition d'aller plus loin mais j'ignorais à quel point. Le programme Smart Nation est le programme numéro 1 du gouvernement."

Smart Nation, c'est l'ambition d'un petit pays, historiquement limité en ressources naturelles et en capital humain, de tirer parti de la technologie pour différencier son économie et son activité commerciale, pour devenir un centre incontournable d'Asie du Sud-Est. Smart Nation, c'est le pari d'une ville intelligente, constamment à la recherche de solutions et d'applications innovantes dans les domaines du transport, des soins de santé et de la mise en place d'un marché des données sécurisé, pour améliorer la vie de ses habitants et de ses entreprises.

"Quand je suis arrivé à Singapour, j'ai repris l'habitude de courir régulièrement malgré la chaleur et la pluie. C'est lors d'un jogging que j'ai remarqué que certaines barrières de protection le long des canaux étaient en piteux état", nous raconte Didier Chenneveau, d'EY Asie-Pacifique. "J'ai voulu prévenir l'administration et j'ai découvert qu'il y avait une application pour gérer ce genre de situations."

Baptisée "One Service", l'application permet, en effet, de signaler les problèmes de voirie, mais aussi les problèmes d'infestation, les animaux morts... "Deux jours plus tard, j'ai été contacté par un agent gouvernemental pour préciser la localisation du problème. Deux jours encore après, ils m'annonçaient que les barrières seraient repeintes pour le 27 avril. J'y suis passé le 28, c'était fait." Belgique, entends-tu?

En matière de transport et de mobilité, Singapour n'a pas non plus de leçons à recevoir avec son système ERP (Electronic Road Pricing) qui permet au gouvernement d'instaurer un régime de taxation des routes plus juste en prélevant les usagers de la route en fonction du trafic et de la distance parcourue. Chaque voiture dispose de son propre boîtier et gare à celui qui tenterait de s'en défaire. "Les autorités le sauront, tout est connecté", résume Monica Tsai, du fonds d'investissement Singtel Innov. Singapour dispose en effet d'un large réseau de caméras de surveillance, rendant le moindre délit presque impossible. Et l'on peut certainement envier leur déclaration d'impôts en ligne qui tient en... une seule page.

Cette nécessité de contrôle et de vision globale pourrait certainement faire les affaires d'Unify. La start-up anversoise s'est fait un nom dans la gestion de vol de drones. Grâce à la visualisation en 3D, les pilotes de drones peuvent planifier leurs vols et avoir directement une vue générale des mouvements en cours dans l'espace aérien.

Dans le même ordre d'idées, Rombit a eu des contacts prometteurs durant cette mission. "Nous avons rencontré des représentants d'EDB (Singapore Economic Development Board), ce qui nous a permis de rentrer en contact avec JTC, une société immobilière détenue par le gouvernement et qui gère notamment Jurong Island (une île artificielle située au sud-ouest de l'île principale de Singapour, qui lui a permis de gagner du terrain sur la mer, NDLR)", explique Jorik Rombout. "Ils sont particulièrement soucieux d'y assurer une sécurité maximale et nous pouvons le faire en leur proposant une plateforme qui contrôlerait notamment les accès et déterminerait qui est sur l'île et à quel endroit. Et nous pourrions même aller plus loin."

PlayPass, elle, utilise la technologie NFC pour contrôler les accès, gérer les accréditations et le paiement sans espèces dans l'industrie des festivals musicaux. Elle a déjà convaincu un client à Singapour. "Nous travaillons avec Sing-Jazz et nous avons des contacts avec deux investisseurs", confirme Ron Schuermans, CFO de PlayPass.

La société souhaite lever des fonds, de l'ordre de 5 à 10 millions d'euros. "Il s'agit surtout pour nous de continuer à croître pour rester un cran au-dessus de la concurrence au Canada et en Nouvelle-Zélande."

Pour Luc Francis Jacobs, CEO et cofondateur de Nixis dont IOT Factory est une émanation, il ne fait aucun doute que la Belgique a une carte à jouer en Asie. "Nous avons toute notre place ici. Nous avons de bonnes technologies, d'excellents ingénieurs mais pas forcément les meilleurs marketers", estime-t-il.

Comme son nom l'indique si justement, IOT Factory développe différents projets, essentiellement industriels, dans le domaine de l'IOT. L'entreprise a notamment mis au point un système qui permet de traquer le parc de grues, d'alternateurs et de compresseurs dans les ports de marchandises. Elle espère pouvoir convaincre les autorités portuaires de Singapour. "Je suis

venu pour tester le marché et trouver d'éventuels partenaires. Je ne me fais pas d'illusion. On n'a pas les moyens d'envoyer quelqu'un ici pendant deux ans", ajoute-t-il.

La toute jeune T-Mining cherche également à attirer l'attention des autorités portuaires. Grâce à la technologie blockchain, elle propose des solutions intelligentes dans le domaine de la logistique portuaire, notamment pour répondre aux problèmes de sécurité. "Il y a de plus en plus de cargos et donc de containers qui transitent dans les ports de marchandise. Certains disparaissent donc, d'autres sont utilisés par le crime organisé pour faire passer de la drogue ou du matériel volé", explique Nico Wauters, son fondateur.

Le port de Singapour est certes l'un des plus grands ports commerciaux au monde mais surtout, les autorités du port opèrent dans plus de 60 pays, dans plus de 40 ports dans le monde. Et notamment dans les ports d'Europe mais aussi en Amérique du Sud. "C'est typiquement le genre d'endroits du monde où les containers sont utilisés pour faire transiter la cocaïne. Si nous pouvons déployer notre solution de sécurité là, nous résoudrons un important problème pour l'industrie."

Blk 71. C'est ici que tout a commencé il y a tout juste 6 ans dans ce quartier essentiellement industriel à Queenstown, dans le sud-ouest de Singapour.

"Ce bâtiment aurait dû être détruit, mais il est toujours là", sourit Monica Tsai. La directrice du fonds d'investissements Innov8 de Singtel, le leader des télécommunications en Asie, est ce qu'on appelle couramment un "big fish". Son fonds, filiale à 100% de Singtel depuis 2010, pèse 250 millions de dollars et a déjà investi dans une soixantaine de start-ups technologiques.

Il y a encore 5 ou 6 ans, investir son temps, son argent et son énergie dans le lancement d'une start-up à Singapour n'était absolument pas la norme. "Les parents disaient à leurs enfants d'étudier la médecine, le droit ou le commerce. Nous n'avions pas de success stories, c'était frustrant", explique Monica Tsai.

Depuis, Singapour a connu son petit lot de licornes (Grab, Lazada,... etc.) et surtout elle a développé un écosystème high-tech riche en talents et en innovations où chaque acteur – start-ups, incubateurs, VC, entreprises, gouvernement – travaillent en étroite collaboration. "Il y a tellement d'événements que vous pourriez manger gratuit toute la semaine", assure Monica Tsai.

À l'origine, le Block 71 et ses petits frères, les numéros 73 et 79, abritaient des entreprises industrielles de taille moyenne comme Creative ou JVC. En 2011, les bâtiments sont menacés de destruction dans le cadre d'un programme de redéveloppement du quartier. Singtel Innov8 s'associe alors avec NUS Entreprises (l'université nationale de Singapour) et MDA (Media Development Authority of Singapore) pour sauver les bâtiments et créer le premier hub de start-ups. Avec le lancement des blocks 77 en 2016, 75 et 81 en 2017, le site regroupe aujourd'hui quelque 750 start-ups.

À l'image d'Israël et de son ambition de devenir une "Startup Nation", le rôle du gouvernement singapourien est un élément clé dans l'émergence, en moins d'une décennie, d'un écosystème de start-ups innovantes. Singapour se rêve en "Smart Nation of the world" et a placé le développement et l'adoption des dernières technologies au cœur de son programme économique pour y parvenir. Aussi, dans la mesure où une start-up rentre dans les petits papiers gouvernementaux, la voie s'annonce royale.

"Le gouvernement a payé mes fournitures, mon loyer, mes stagiaires", confie ainsi Ned Philips, fondateur de Bambu, une fintech prometteuse qui a gagné en 2017 le Best Startup Award d'Asie, une région où le système bancaire est inefficace. Autant dire tout de suite que l'échec n'est pas une option.

Singapour offre beaucoup d'opportunités pour qui a les ressources... et la volonté ferme de s'engager. Comprenez qu'on ne badine avec les affaires ici. Le temps est précieux. "C'est vrai, concède Monica Tsai mais il faut bien réfléchir. Venir s'installer ici n'est pas forcément facile. La première chose à faire, c'est de vérifier si c'est le bon marché et surtout si c'est le bon moment. Il y a beaucoup de concurrence, il faut être rapide. Et il faut également avoir de bons relais, des gens qui connaissent le marché ou bien des partenaires".

En outre, comme la Belgique, Singapour est limitée par sa taille. "Singapour ne peut pas être un marché unique pour une start-up. C'est une base à partir de laquelle il faut envisager de plus gros marchés, comme l'Indonésie, l'Inde ou la Chine où l'on trouve des profils de qualité à moindre coût", ajoute Monica Tsai.

Enfin, et autre point commun avec notre pays, si l'argent ne manque certainement pas à Singapour, il est surtout disponible pour du capital d'amorçage, seed ou Series A. Après, cela devient plus compliqué.

Startups.be

1/ Que faut-il retenir de cette mission?

Qu'il y a énormément d'opportunités à Singapour parce que les marchés sont moins saturés et qu'il y a moins d'entrepreneurs locaux. Outre un réel amour pour l'high-tech, le gouvernement a mis en place un climat favorable. Il y a beaucoup d'argent disponible et plusieurs marchés internationaux accessibles facilement où on peut croître rapidement.

2/ Singapour, plutôt start-up ou plutôt scale-ups?

Je pense que Singapour convient mieux aux scale-ups qu'aux start-ups parce qu'il faut avoir les moyens d'avoir du personnel sur place et de bonnes ressources financières. C'est une ville très chère et il est indispensable de s'engager réellement. Il n'y a pas de place pour les touristes ici. Mais il y a toujours des exceptions: T-Mining et SettleMint sont de très jeunes start-ups mais actives dans des domaines prometteurs en Asie, comme les ports et la fintech.

3/ Dans un marché extrêmement compétitif, quelles sont les chances de succès des Belges?

Il y a déjà de grandes entreprises (belges et européennes) qui réussissent très bien en Asie du Sud-Est. Nous pouvons faire la différence. Katoen Natie est un groupe mondial qui peut jouer le rôle d'intermédiaire avec les petits acteurs locaux, et le port d'Anvers et de Singapour ont de bonnes relations. PlayPass a déjà un client à Singapour et a multiplié les prospects cette semaine. Donc, c'est certainement possible de réussir mais ce ne sera pas facile.

<http://www.lecho.be/r/t/1/id/9891155>

Sarah Godard